

# De l'impossibilité de la bonté

## *La Bonne Âme de Se-Tchouan*

Caroline Garand

Numéro 111 (2), 2004

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/25500ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

### ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer ce compte rendu

Garand, C. (2004). Compte rendu de [De l'impossibilité de la bonté : *La Bonne Âme de Se-Tchouan*]. *Jeu*, (111), 54–55.

## De l'impossibilité de la bonté

**S**ous-titrée « Parabole », *la Bonne Âme de Se-Tchouan* pose la question de la possibilité de la bonté dans un monde où seuls les méchants réussissent à s'en tirer à bon compte. Ainsi, c'est dans le personnage double de Chan Té/Chui Ta que prend corps l'inconfort du déchirement entre être bon pour soi et être bon pour les autres, les deux postures apparaissant irrémédiablement inconciliables. Même amputée de l'épilogue se trouvant dans le texte publié aux Éditions de l'Arche, la version présentée au Trident rend manifeste l'absence de réponse satisfaisante quant à l'attitude à adopter face au dilemme : Chan Té n'arrivera pas à vivre sans Chui Ta, cette part d'elle-même qui résiste aux incessantes demandes d'un entourage rendu égoïste du fait de la misère.

L'action s'ouvre sur une exposition, par un des personnages et sur un ton ironique, de la situation du Se-Tchouan dont le texte, apocryphe, est tiré des *Origines de la révolution chinoise* de Lucien Bianco, tel que nous l'apprend le programme de la pièce. L'ajout, singulièrement brechtien, donne le ton à la parabole qui, bien que poussant à la réflexion, ne verse jamais dans le moralisme à bon marché. C'est donc dans l'ambiance à la fois ludique et sérieuse ainsi créée qu'entre en scène le porteur d'eau Wang, faisant état de la pauvreté de la région et de l'espoir d'un avenir meilleur pouvant s'incarner dans les dieux dont la visite prochaine est annoncée. Et ils viennent bel et bien, les trois Inspirés, mais encore faut-il trouver à les loger, ce que refuse une population incrédule, toute prise qu'elle est à garder pour elle-même ses maigres ressources. Pourtant, la démunie Chan Té, prostituée par la force des choses, accepte de les recevoir, et cela lui vaut le montant d'argent suffisant à l'ouverture d'une petite boutique de tabac pour lui permettre de mieux vivre et de faire le bien. Loin de lui assurer la tranquillité d'esprit souhaitée, la possession du commerce engendre la multiplication des casse-têtes : tous les nécessiteux qui entourent Chan Té se souviennent tout à coup de son existence. Symbole par excellence d'une communauté dans le besoin, c'est la famille de huit personnes investissant la boutique pour y vivre qui rend possible et nécessaire la mise au monde de Chui Ta, le cousin intransigeant : possible, parce que l'idée du mythe utilitaire du cousin vient d'eux ; nécessaire, parce que leur égoïsme les rend aveugles au fait que leur présence étouffe Chan Té et risque de « tarir la source ». D'abord uniquement personnifié pour expulser la famille envahissante et rassurer la propriétaire de l'immeuble, le cousin fictif devient progressivement une composante à part entière de la

### *La Bonne Âme de Se-Tchouan*

TEXTE DE BERTOLT BRECHT ; TRADUCTION DE FRANÇOIS REY, ADAPTÉE PAR FANNY BRITT. MISE EN SCÈNE : ANTOINE LAPRISE, ASSISTÉ DE SANDRINE BEAUCHAMP ; SCÉNOGRAPHIE : CHRISTIAN FONTAINE ; COSTUMES : ISABELLE LARIVIÈRE ; ÉCLAIRAGES : ÉTIENNE BOUCHER ; MUSIQUE : ÉRIC SALZMAN ; COIFFURES ET MAQUILLAGES : ANGELO BARSETTI ; ACCESSOIRES : MARIE-FRANCE LARIVIÈRE. AVEC STÉPHAN ALLARD, EMMANUEL BÉDARD, SERGE BONIN, LORRAINE CÔTÉ, VALÉRIE DESCHENEUAUX, MARIE-GINETTE GUAY, VALÉRIE LAROCHE, PATRICK OUELLET, JEAN-SÉBASTIEN OUELLETTE, ÉDITH PAQUET, CAROLINE STEPHENSON ET GUY-DANIEL TREMBLAY. PRODUCTION DU THÉÂTRE DU TRIDENT, PRÉSENTÉE À LA SALLE OCTAVE-CRÉMAZIE DU 13 JANVIER AU 7 FÉVRIER 2004.

personnalité de Chan Té, puis finit par prendre tout l'espace au moment où l'annonce d'un enfant à naître fait taire tout scrupule que pourrait avoir Chan Té concernant l'obligation première d'être bon pour soi. Même devant les seuls Inspirés, lors du procès final, l'Ange des faubourgs ne pourra renoncer à conserver active la part sombre d'elle-même, ce qui lui sera accordé par les dieux, mais « pas trop souvent ».

Tel que mentionné d'entrée de jeu, la version présentée au Trident n'est pas l'intégrale dont on peut retrouver la traduction aux Éditions de l'Arche. En fait, il s'agit d'une adaptation de Fanny Britt faite à partir des notes de Brecht pour une version inédite de 1943, nommée *Version de Santa Monica*, et qui devait être produite à Broadway par Kurt Weill. Plus resserrée que l'original, l'adaptation de Britt comporte plusieurs coupures de scènes et de personnages sans toutefois opérer de changements majeurs dans le sens global de l'œuvre. Essentiellement dynamiques, les modifications apportées contribuent à maintenir la tension du début à la fin et à éliminer les temps morts. Dans le même sens, seules quelques chansons ont été conservées, mises en musique par Éric Salzman, compositeur new-yorkais déjà familier avec l'univers de Weill. Se distingue particulièrement celle exécutée par Chan Té qui, plus que les autres, démontre l'effet d'étrangeté théorisé par Brecht, en raison de l'exploitation des dissonances.

Dans l'alternance de tons privilégiée par la mise en scène, les comédiens rendent avec efficacité la parabole et, en premier lieu, Valérie Descheneaux qui campe une Chan Té toute en grâce et en douceur, parvenant aussi à incarner son contraire, Chui Ta, de façon tout à fait crédible. Toujours excellente, Lorraine Côté endosse le rôle de la veuve Chin, voisine et conseillère de Chan Té, avec une facilité qui semble frôler l'amusement. De même pour Marie-Ginette Guay dont la Femme, envahissante et

profiteuse, apparaît méprisable à souhait, malgré les excuses que lui trouve Chan Té. Heureuse trouvaille, les trois dieux sont joués par le seul Stéphan Allard, accompagné de deux marionnettes, parfois pompeux et suffisant, parfois ironique et inconséquent, toujours séduisant. Se joignent à eux une distribution solide, dont se démarquent Édith Paquet et Patrick Ouellet.

Scénographie et éclairages sont à la hauteur, composant un univers sobre et charmant, permettant les changements à vue et des effets pour le moins magiques. À cet égard, les deux averses, rendues successivement par une pluie de grains de riz et d'eau véritable, plus que de passer la rampe, séduisent littéralement, de même que le nuage rose surgissant du « ciel » à la toute fin, véhicule des Inspirés retournant chez eux satisfaits d'avoir trouvé sur cette terre une bonne personne. **J**

*La Bonne Âme de Se-Tchouan*  
de Bertolt Brecht, mise en scène  
par Antoine Laprise (Théâtre du  
Trident, 2004). Sur la photo : Serge  
Bonin et Valérie Descheneaux.  
Photo : Louise Leblanc.

